

Radio classique, 25 mars 04
Faut-il réformer l'enseignement de l'économie ?

Il y a débat sur l'enseignement de l'économie :

- Sur le soupçon de pensée unique qui lui est adressé
- Sur la place des mathématiques et l'excès de théorisation
- Sur les raisons pour lesquelles les étudiants se détournent de l'économie

Pour certains, toutes ces questions ne font qu'une : l'enseignement de l'économie serait emprunt d'une scholastique libérale ; la libre discussion n'y aurait pas de place ; les maths serviraient à donner une apparence de scientificité à des idées contestables ; on assommerait les étudiants avec des équations pour les détourner de des faits. Il ne faudrait donc pas s'étonner que ceux-ci finissent par se lasser.

On ne peut pas rejeter cette critique comme nulle et non avenue. Mais on ne peut pas non plus l'accepter.

Pourquoi ?

D'abord, les maths. Elles ne sont pas un gage de scientificité : ce n'est pas en mettant une théorie en équations qu'on démontre sa véracité, c'est en la confrontant aux faits.

Mais les équations sont utiles. Elles sont une manière moderne d'écrire des paraboles, qui s'est imposée parce qu'elles forcent à donner une cohérence interne au propos, et elles permettent d'aboutir à des propositions clairement formulées, empiriquement testables.

Beaucoup de travaux économiques reposent aujourd'hui sur une formalisation ramassée, qui n'exige pas une grande dextérité mathématique. Les équations éclairent le raisonnement économique, elle ne le remplacent pas. Ainsi utilisées dans l'enseignement, elles ne suscitent pas de rejet, parce qu'elles aident à y voir clair et à fonder un dialogue entre théorie et faits.

Autrement dit : les maths sont insupportables comme argument d'autorité, elles sont indispensables comme outil d'exploration.

Et le libéralisme ?

Ici encore, il faut rejeter l'argument d'autorité. Affirmer que « la théorie économique » fonde une certaine politique, c'est tromper son monde. Ce qui est fascinant dans l'économie, c'est que malgré la sophistication technique et les progrès de la connaissance, elle continue d'être traversée de débats vifs, sans cesse renouvelés. Sa dimension politique est bien vivace.

Mais ceux qui dénoncent l'alliance des maths et du libéralisme ont tort. La microéconomie de l'information imparfaite où s'est illustré Joseph Stiglitz, qui est entièrement formalisée, a abouti à questionner les propositions centrales du laisser-faire. C'est aussi en construisant des modèles des crises financières qu'on a compris pourquoi l'ouverture précoce des pays émergents aux mouvements de capitaux pouvait être dangereuse.

Au total, ce n'est pas en développant une pédagogie spécifique qu'on pourra répondre aux critiques. C'est au contraire en rapprochant l'enseignement de la recherche en train de se faire, en donnant à comprendre sa richesse et sa diversité.

Internet est pour cela un outil formidable, une vraie révolution. Alors que les bibliothèques sont vides, il permet de donner directement accès aux travaux et aux données. C'est comme cela qu'on réconciliera les étudiants avec la discipline.